

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 18

Artikel: Tadié
Autor: Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.

Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

4 fr.

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 1^{er} mai 1920. — Armoiries communales : Arzier-le-Muids, l'Abbaye, Baulmes. — LO VILHIO DÈVESÀ : Tadié (*Luc à Dzaquié*) — Mon idéal. — Pendant la guerre : La générale (fin) (*Solandieu*). — Extrait des choses qui sont arrivées en 1816. — Coups d'œil en arrière : La Molle (*Petit-Senn*). — Feuilleton : Fumée (*B. Dumur*).

ARMOIRIES COMMUNALES

Arzier-le-Muids a une armoirie divisée verticalement en deux parties, une partie rouge et une partie bleue; sur cet ensemble, deux bras vêtus de jaune émergent de nuées des bords latéraux de l'écusson et les deux mains qui la serrent tiennent un rameau feuillé vert portant deux roses blanches à cinq pétales.

Cette armoirie symbolise l'union des deux localités : Arzier et Le Muids. Le motif qui en fait le sujet figurait déjà sur un sceau au XVII^e siècle.

L'Abbaye du lac de Joux, n'a pas d'armoire officielle. En certaines occasions, lors des fêtes du centenaire par exemple, un programme fut publié, sur lequel une vignette-armoire montrait sur un champ rouge la tête vue de face d'un animal bovin (comme la tête du taureau d'Uri sur l'écusson de ce canton). De couleur blanche, cette tête est ornée d'une écharpe posée en biais, sur laquelle sont figurées trois mouchetures d'hermine.

D'après M. André Kohler, professeur, ces armes seraient celles de la famille de Pont. Or l'on sait que le village du Pont forme la partie la plus importante de la commune. Cette armoirie aura été prise pour celle du village du Pont et considérée comme telle. Cet écusson étant très héraldique, les autorités seraient bien inspirées de l'adopter comme officiel en le modifiant légèrement, soit en intervertissant les couleurs, soit en donnant une couleur jaunée (or) à la tête de l'animal, ceci pour la distinguer des armes de la famille de Pont, ou encore en enlevant l'écharpe qui n'embellit pas le « meuble » de l'écu.



Baulmes. Un sceau communal du XVIII^e siècle montre une croix de St-André, soit sautoir, le sceau n'a pas d'indications de couleurs; les lettres B et M accompagnent à gauche et à droite ce sautoir. On voit sur le schild de l'ancienne maison communale un écusson bleu avec sautoir rouge accompagné des lettres B et M de couleur jaune. Le papier à lettre utilisé par les autorités de la commune est illustré d'une vignette représentant un écu bleu bordé d'or et chargé d'un sautoir aussi d'or. Le drapeau (moderne) de la Société des tireurs porte un écusson bleu avec sautoir rouge. De tous ces documents, il résulte un fait ac-

quis : c'est que la croix de saint André ou sautoir doit figurer comme « meuble » dans les armes de Baulmes, mais de quelles couleurs doivent être cet attribut et le champ sur lequel il est posé ? En présence de ces différentes représentations on comprend la perplexité des autorités communales, lorsqu'elles voulurent faire figurer les armes de Baulmes sur l'Hôtel de ville construit en 1900 !

De plus, le Dictionnaire historique de M. Mottaz, imprime que Baulmes a un écusson bleu avec sautoir rouge, le Calendrier héraldique vaudois reproduit le Schild de l'ancienne maison communale, qui pêche contre les lois du blason qui interdisent de mettre couleur sur couleur (le jaune soit or et le blanc soit argent étant appelés métaux en art héraldique). En outre ce schild est une pièce peu probante, les peintres en bâtiment peignirent généralement ces attributs à leur goût, qui est souvent douteux.

La Feuille des avis officiels représente les armoiries de Baulmes par un sautoir blanc sur fond bleu; cette représentation a le mérite d'être conforme aux règles héraldiques et il est à espérer qu'elle deviendra officielle.

C'eût été encore mieux en faisant le champ de l'écu rouge et le sautoir blanc, le rouge et le blanc étant les couleurs de Payerne; ces couleurs auraient rappelé que le prieuré de Baulmes fut jadis placé sur la juridiction du couvent de Payerne à partir du douzième siècle.



TADIÉ

Al a dza grand tein que l'è môo, Tadié, que l'è réduit à la Palaz. Viquessai dein l'è cinquante à Tzavanne, de iô l'è tai bordzai. L'iré on bocon simpliet, pouavé medzi comè quatre, bâiré coumé chi, et drumi coumé on or; mâ po l'ovradze, bernique, on ne pouavé pâ lo fère travailli avoué no san que no fote lo fochâo dein l'è dzambé, la tré dein lou pétro, aô bin lou mandze daô râté dein on ge. Assebin nion ne volliavé l'apleyi. Mâ, n'iré pa mechein por on sou, rizai tota la dzorna aô bin chemoratzivé daô talié aô fo de coumouna, aô bin daô quegnu, aô bin on bocon de pan de cè, onn'assiettaie dé sepa de lè; quand on payisan fasai boutzeri volliavé avâ dé la frecatcha, quand on tiaisai onna vatze volliavé on bocon de tzaï, quié! ne viquessai pas trâo mau. Po verî aô tou daô tré de commoun n'ein avâi min à li, mâ pouavé s'eimpiffrâ dé mouît aô bin de vin de pere, tanquia que raffavé dein sé tzaussé.

Avoué no, l'è bouébo, l'iré tot bouneinfant, on ne lâi fasâi pas trop faréc, po cein que vegniai avoué no la demeindze la véprâo su lo Caudray quand no fasin la petite dierre contre cliâi dé Rencin et dé Prely. Tadié no fasâi adé gagni.

Vaique coumein cein sé passavé :

No montâvein lou Caudray vé l'è trei z'aoré; on iadzo vé lo mouret on saillessai sé frondé, reimpiessai sé cazzetté de melions pliats; cliâi dé Re-

nein arrevâvan à l'autro bêt, io è lo novi cimetiôra ora et on coumeincivé à ferrailli avoué noutré frondé, que cliâi melions fasan cliiffiô! qu'on lè lancivé rudo llien. Ein aprî on avancivé dé front ein laissein on passadzo su lou front dé bandière, pu on coumeincivé pè gueulâ : Redandan, de Rencin roba cliiotze, Prely tot dêreguelli; Redandan de Rencin, tire la paille, tire lou fein, tire lou diablo avoué lè deints.

Cliâi dé Rencin et de Prely no criâvant : Raô-dze-bouli, cu-nâ, pirates, plianta-porrâ de Tzavanne, écepra.

Pu on aveincève dé dou côté. A cé momein, Tadié, qu'iré catzi dein on carro daô bou arrevavé ein correin avoué on grô dordon, passavé pè lou perte daô front dé bandière et lè Redandan, épouairi, fasian demî tor, fotavant lou can dein lo bou, qu'on ne lè rêvessai pe ca. No z'avan gagni la bataille.

* * *

Tadié l'amavé bin l'èdié dé cerise et quand lè paisan distillavé, l'allavé leu rocanâ on petit verre.

Frèderi à la Rose n'a pas zu plietou coumeincivé, que diabe-lo-pa-se mon Tadié n'iré pas dza que quand lou premi petit verro l'è sailli de la goletta, et Frèderi lo lâi a baillia.

— L'è bounâ, que lâi fâ Tadié.

Frèderi se peins : « Attein-té va, chameau, t'è vû praô corredzi », et lliè va à l'otô queri on grand verre d'esprit dé vin, qu'a apportâ à la distillèri. La vépraô, vaitcè mon Tadié que revin chemarotzi.

— Tai, Tadié, lâi fâ Frèderi à la Rose, bai-mè ci verrou dé ratze-pi, et fou-mè lou can !

Et Tadié l'a cein eingozelâ d'on coup, pu l'a subliâ, s'è frottâ l'estoma, et lâi fâ dinse :

— Ah ! po cliâque l'è de la tota première !!!

Frèderi l'iré tot motzet. Lou leindeman, l'è revegnu et Frèderi a prai lou mimo verro, l'a reimpli d'èdié daô borni à catzan, lâi a de la mima tzuze. Quand Tadié l'a z'u avalâie, Frèderi lâi de dinse :

— La trâov-tou bouna, cliâque ?

— Na, lâi repond Tadié, n'è pa prâo couète !

Tadié n'è pas revenû à la distillèri po rocanâ.

Luc à Dzaquié.

MON IDÉAL

UN de nos abonnés veut bien nous communiquer encore la pochade que voici, extraite d'un recueil de drôleries, recueil manuscrit et par conséquent inédit. Il a pour titre : *Le copain zurichois à Paris*.

Je ne la veux pas blonde... oh ! non, fraîche, brunette, C'est plus piquant; la blonde est trop fade, à mon goût,

Je ne la veux pas grasse, et pourtant un squelette N'ayant plus que les os ne m'irait pas du tout. Je ne la veux pas dure et froide, ma conquête, Quand je suis peu dispos et mal tourné, surtout; Mais tendre et délicate et... chaude en tête-à-tête, Enfin, je la voudrais, pour finir ma pensée, Telle que devant moi mon rêve l'a fixée Grande et d'autant plus belle à mes yeux éblouis, Naturelle, odorante, ardente et rondelette. Oui, chers messieurs, soyez ou non de mon avis, Moi, j'ai toujours ainsi rêvé la « côtelette ».

Pensée. — C'est par les robes décolletées que s'évapore peu à peu la pudeur des femmes.

Alexandre Dumas.